REVUE DE PRESSE

# LE TRIP ROUSSEAU

Un texte écrit et mis en scène par Dominique Ziegler

LE TEMPS
sortir.ch
Recherche
Cinéma | Musique | Spectacles | Expos

## Le Trip Rousseau

Au centre du plateau, un acteur (Emmanuel Dabous) qui interprète Rousseau à tous les âges et dans toutes les circonstances de sa vie. A ses côtés, un comédien et une comédienne (Jean-Alexandre Blanchet et Déborah Etienne) qui, derrière et devant de simples paravents, rivalisent d'inventivité et de rapidité pour enfiler les costume et les attitudes des individus, personnalités que le philosophe genevois a rencontrés. Comme de coutume avec Dominique Ziegler, l'humour domine une proposition aussi virevoltante qu'édifiante où l'on croise le discours social, les Doors et les assauts de culpabilité de cet être compliqué. Le meilleur moment? Chez Madame de Warrens, "Maman" pour son protégé, et les jeux interdits à trois avec le jardinier… Rousseau, cœur, corps et esprit, la reprise au T/50 de ce spectacle créé en juin sous les auspices de Saint-Gervais est plus que justifiée.

Photo©S. Pecorini ork.ch

Marie-Pierre Genecand

**Coopération**
N° 39 du 25 septembre 2012

# & tendances & loisirs

## Théâtre Le Trip Rousseau

*Le Trip Rousseau* fait revivre les événements marquants de l'existence de Jean-Jacques Rousseau à un rythme effréné sans faire l'impasse sur les contradictions du grand homme. Ce spectacle, écrit et mis en scène par l'auteur Dominique Ziegler, s'adresse autant aux connaisseurs qu'à ceux qui ignorent tout de l'écrivain et philosophe.

Une heure et demie de voyage en compagnie d'une personnalité dont on fête cette année le 300e anniversaire de la naissance, qui permet de mieux comprendre ses idées, leur force, leur impact.

Cette pièce, qui a connu un grand succès cet été, sera de nouveau jouée du 2 au 21 octobre 2012 au Théâtre T/50, à Genève. *Cé*

**Réservations:**
tél. 022 735 32 31, info@t50.ch

**lien www.t50.ch**

**La mise en scène est à la fois drôle et touchante.**

LeMatinDimanche | 7 OCTOBRE 2012

Max Jacot

# Un voyage à la découverte de Rousseau

**GENÈVE** Ecrit et mis en scène par Dominique Ziegler à l'occasion du tricentenaire de la naissance de Jean-Jacques Rousseau, «Le trip Rousseau» embarque les spectateurs sur les traces du philosophe pour un voyage tout à fait décapant. Guidés par trois comédiens somptueux – Emmanuel Dabbous (photo) en Rousseau plus Rousseau que nature, Déborah Etienne et Jean-Alexandre Blanchet dans la peau d'une kyrielle de personnages bigarrés –, on revit quelques épisodes marquants de la vie du promeneur pas si solitaire, finalement. Avec un humour décapant et décalé, aux rythmes (notamment) de changements de costumes époustouflants, les mots se suivent en virevoltant, sautent du corps à l'âme, bref, font mouche. Un spectacle énergisant à ne pas manquer.

**Saskia Galitch**

> **«Le trip Rousseau»**
**Adresse:** Théâtre T50, ruelle du Couchant 11 bis, 022 735 32 31, www.t50.ch **Horaire:** 19 h.

**THÉÂTRE** La pièce de Dominique Ziegler avait déjà été présentée à Genève en juillet

01/10/12

# "Le Trip Rousseau" remonte sur scène

Les excellents comédiens Emmanuelle Dabbous, Déborah Étienne, et Jean-Alexandre Blanchet. Photo DL/B.M.

**GENÈVE (SUISSE)**

La vie et l'œuvre de Rousseau comme vous ne l'avez encore jamais vue ni entendue. Préparez-vous à partir en voyage avec Dominique Ziegler, l'auteur du "Trip Rousseau", pièce présentée dès cette semaine au théâtre T/50, à Genève.

Ce petit théâtre intimiste se fait l'écho de la salle de l'Îlot 13 où avait été montrée la pièce en juillet dernier. Cette création, commandée en son temps par l'association l'Îlot Rousseau, spécialement constituée à l'occasion des festivités autour du tricentenaire, a remporté un franc succès. Sa qualité et son style d'écriture inimitable ont encouragé la Ville a autoriser une reprise exceptionnelle.

La mise en scène sobre et originale soutient des changements de costumes nombreux pour décrire les êtres côtoyés par Rousseau tout a long de sa vie d'écrivain, de musicien, de botaniste et de philosophe… mais aussi un tantinet de conservateur.

L'humour côtoie le sérieux ; la vie de l'homme célèbre rencontre la nôtre sous forme d'introspection, se faisant l'écho de nos contradictions. C'est drôle, c'est vif, c'est du Ziegler !

**Béatrice MOGENIER**

"Le Trip Rousseau" de Dominique Ziegler, du 2 au 21 octobre au théâtre T/50, ruelle du Couchant à Genève. Réservations tél. 00 41 22 735 32 31 ou e-mail info@t50.ch.

# ANNEMASSE

**SANG** Il faut rester mobilisé durant cette période estivale

■ L'Établissement français du sang (EFS) d'Annemasse rappelle l'importance de donner son sang, été. On constate une baisse sensible des dons de sang or, dans les hôpitaux et les cliniques, la consommation en produits sanguins ne faiblit pas. Les malades ne prennent pas de vacances ! Pour l'EFS, il s'agit de maintenir un niveau de réserves optimal dans ce contexte exigeant. Entre 2001 et 2011, on observe une forte augmentation des besoins (+26%). Cette tendance se confirme en 2012. La consommation reste encore soutenue : + 3.5 % au 1er semestre. Infos : www.dondusang.net (''Où donner'').

**JAZZ EN VILLE**

## "Viking Project" cet après-midi

■ Le jazz, c'est comme un apéro, cela se déguste bien installé à la terrasse d'un café ou d'un salon de thé. Justement dans le cadre des manifestations d'été, la Ville propose avec « Jazz en ville » toute une série de concerts gratuits que l'on peut écouter avant ou après les courses du samedi en partenariat avec le salon de thé Amandine et le bar restaurant le Rousseau. Ce samedi 14 juillet dès 17h30, c'est Viking Project qui sera l'invité de « Jazz en ville ». Olivier Kikteff, le guitariste, est entouré d'une section basse/batterie et d'un saxophone. Ensemble ils repoussent les limites du jazz qui se fait beaucoup plus rythmé qu'a l'accoutumée. Mais il sait aussi pleurer aux accents de la musique balkanique, vibrer comme des sonorités arabes... Tout y est sauf que cela ne ressemble à rien d'autre. Concert gratuit, place Jean-Jacques-Rousseau (derrière la mairie).

## AGENDA

### AUJOURD'HUI

**ANNEMASSE**

■ **Jazz en Ville**
Viking Project : place Jean-Jacques Rousseau, à partir de 17h30, le guitariste Olivier Kikteff, entouré d'une section basse batterie et d'un sax, repousse les limites du déjà-vu dans la ''fusion'' entre rock et musique du monde, gratuit.

**AMBILLY**

■ **Fête nationale**
Au monument aux Morts, dès 11h suivi d'un vin d'honneur.

**ÉTREMBIÈRES**

■ **Fête nationale**
Cérémonie à 11h devant le monument aux morts, suivi d'un vin d'honneur offert par la mairie. Repas dansant en soirée à la maison du Parc au Pas de l'Échelle et feu d'artifice à 22h30 au stade de foot du Pas de l'Échelle.

### DEMAIN

**CRANVES-SALES**

■ **Marché**
Le matin, place du village.

**GAILLARD**

■ **Roseraie ouverte**
Visite, tous les week-ends au Château - rue des Vignes, de 8h à 19h, gratuit.

■ **Marché Moëllesulaz**
Place Porte-de-France, de 7h 30 à 13h.

**VILLE-LA-GRAND**

■ **Marché centre-ville**
Rue du Commerce, de 6h30 à 13h30.

**LUCINGES**

■ **Exposition**
''Pierre Leloup et les poètes'': château de Lucinges ou Centre du livre d'artistes. Butor et Besson rendent hommage à Pierre Leloup; visible tous les vendredi, samedi et dimanche, 10h-17h.

■ **Marché**
Place des Anciennes Granges, de 8h à 13h.

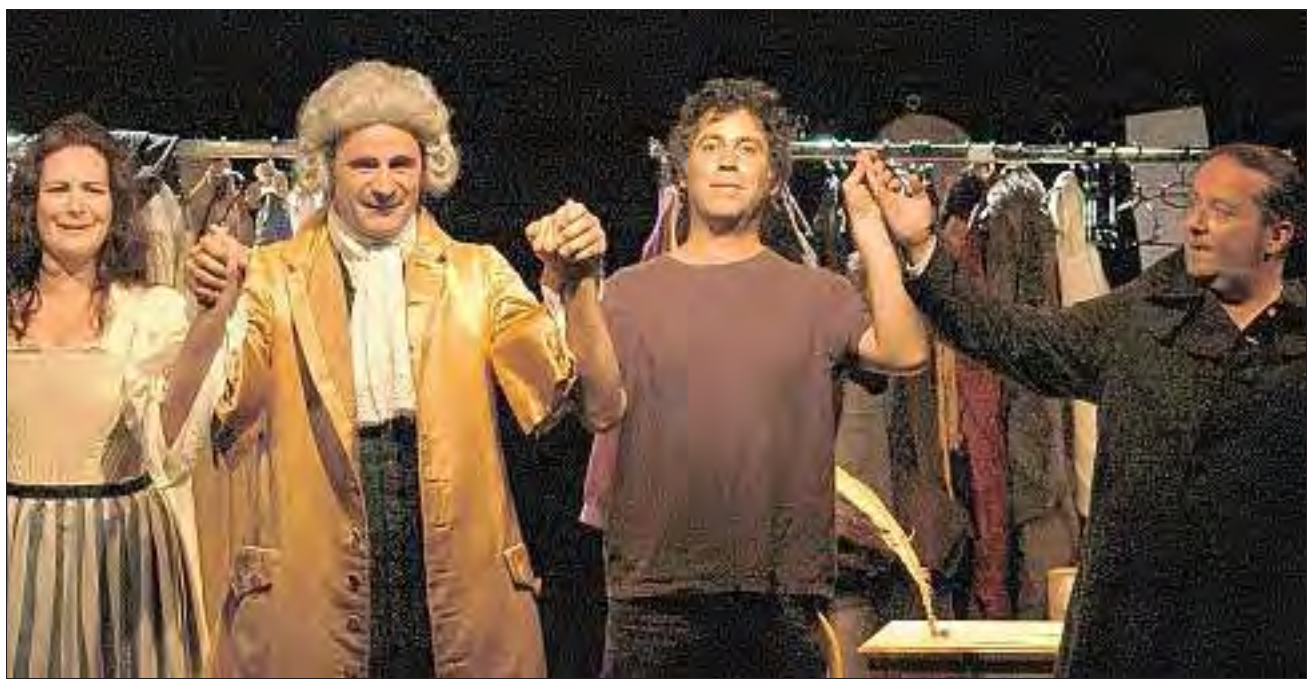
### LUNDI

**ANNEMASSE**

■ **Cinéma en plein air**
Avec le film ''Le Petit Nicolas'' à 20h30, vers le parking du gymnase Sallaz. Soirée animée par la compagnie Zitoune, (reportée au 18 juillet en cas de pluie), soirée gratuite.

**THÉÂTRE** Une pièce écrite et mise en scène par Dominique Ziegler jusqu'au 16 juillet à Genève

# "Le Trip Rousseau" marque les esprits



"Le Trip Rousseau", c'est un voyage dans le temps écrit et mis en scène par Dominique Ziegler (3e en partant de la gauche) et interprété par trois talentueux comédiens. Photo DL/B.M.

**REPÈRES**

**AVEC L'ÎLOT ROUSSEAU**

■ En partenariat avec Saint-Gervais Genève Le Théâtre, l'association l'îlot Rousseau, spécialement constituée pour le tricentenaire, a commandé deux créations respectivement à Michel Deutsch ("Fermez les théâtres !") et à Dominique Ziegler ("Le trip Rousseau"). Ces deux spectacles sont inscrites dans le programme officiel, "Rousseau pour tous, de la ville de Genève". Représentations jusqu'au lundi 16 juillet. Bal commun à l'issue des représentations.

■ "Le trip Rousseau" à 21 heures à l'îlot 13, spectacle à l'Écurie (places limitées).

■ "Fermez les théâtres !", un voyage hors du théâtre, destination l'îlot 13, à 20h30 (places limitées, réservation conseillée).

Rien de mieux que d'aller au théâtre pour célébrer le tricentenaire de Rousseau et rien de mieux que Dominique Ziegler pour retracer -à sa façon- la vie du célèbre écrivain philosophe et botaniste.

Pourquoi cela ? Car si Rousseau n'aimait pas le théâtre, Ziegler, écrivain et metteur en scène genevois, l'aime et le travaille via son écriture et style unique.

**Une mise en scène décapante, touchante et drôle**

Le metteur en scène et auteur de la pièce, a ainsi la capacité d'écrire autour de grandes causes et/ou humanistes ; surtout il connaît les failles des hommes pris entre pouvoir, masques et vérités profondes.

Malgré la difficulté éprouvée à la lecture de certains écrits rousseauistes, Ziegler ne pouvait qu'être attiré par celui qui a su marquer son temps comme les esprits.

Il a ainsi plongé et fait émerger un "trip" à la mise en scène décapante, touchante et drôle. Pour ceux qui connaissent déjà la patte Ziegler, il était sûr que son énergie serait employée au mieux au détour des tréteaux, entre dérision et sensibilisation.

Et bingo ! L'ennui est à bannir dans ce "Trip Rousseau" qui évoque les âges, les femmes et périodes marquantes de la vie de celui dont on fête le 300e anniversaire dans le Grand Genève.

Pour interpréter ce voyage, trois comédiens seulement : un Rousseau épatant et convaincant en la personne d'Emmanuel Dabbous, avec à ses côtés, Déborah Etienne et Jean-Alexandre Blanchet, dont la capacité à changer de costumes en un temps record n'a d'égal que leur talent pour rentrer dans la peau d'une kyrielle de personnages qui côtoieront Rousseau sur son chemin de vie. Quelle endurance !

Grâce à eux, dans un décor très sobre, les masques se changent au gré des situations et l'Écurie plantée au cœur de l'îlot 13 (petite scène située dans le plus ancien squat de Genève 14, rue de Montbrillant), revit et en appelle à la vérité.

Rousseau version 2012 nous bombarde, invite à l'introspection et à la participation entre sérieux et dérision. Rien que pour cela Ziegler frappe fort, aussi fort que celui qui en son temps ouvrait l'art au vivre ensemble.

**Béatrice MOGENIER**

**POUR EN SAVOIR PLUS**
Renseignements au 0041 (0) 22 908 20 46, www.saintgervais.ch

## Rousseau dans tous ses états

Le philosophe né à Genève il y a 300 ans, est joyeusement fêté dans tout le Genevois. Des expositions, des balades, des lectures sont organisées cette année. Le mois de juin a été particulièrement chargé avec une balade gourmande à Bonne et un spectacle sur la vie de Rousseau, un pique-nique républicain à Lucinges et une lecture concert à Annemasse. Cette balade gourmande sera à nouveau déclinée demain à Saint-Jeoire par la Cie de Saint-Romain, autour de Jean-Jacques Rousseau, le séducteur (à partir de 18 heures).

Le mois de septembre s'annonce tout aussi chargé avec une conférence à Annemasse, "Rousseau et la révolution autobiographique", le 21 septembre à 19 heures (entrée libre). Les 22 et 23 septembre, les "Couleur(s) d'automne" au lac de Machilly se mettront à l'heure Rousseau.

Les 28, 29, 30 septembre, à Lucinges, on reparlera du philosophe lors de la fête du livre d'artistes et de la création éditoriale.

Enfin, du 10 au 14 octobre, Annemasse accueillera la fête de la science avec une conférence sur "Rousseau et la botanique" (entrée libre).

**S.Pe**

**POUR EN SAVOIR PLUS**
www.annemasse-agglo.fr/rousseau2012

## LOCALE EXPRESS

**ANCIENS DU SKI D'AMBILLY**
### Dégustation de filets de perches à Sciez

■ Le joyeux groupe des anciens du ski d'Ambilly se sont retrouvés autour d'une table d'amitié pour déguster les filets de perches à Sciez. Un moment de convivialité pour se remémorer les belles journées de ski de cet hiver et se souhaiter bonne vacances. Ils se retrouveront bientôt pour une nouvelle réunion qui permettra de préparer tous ensemble un nouveau programme.

## UTILE

### DAUPHINÉ LIBÉRÉ

■ **Pour nous joindre**
13, avenue Emile Zola, bâtiment Etoile Sud.
Tél. 04 50 92 52 52.
redaction.annemasse@ledauphine.com

### DE GARDE

■ **Urgences médicales**
Composer le 15.

■ **Urgences du Léman**
Tél. 04 50 49 15 15.

■ **Pharmacie**
Composer le 32 37 puis code postal du domicile.

■ **Dentiste**
Tél. 04 50 66 14 12.

■ **Kiné respiratoire**
Tél. 04 50 84 12 13.

■ **Vétérinaire**
Tél. 04 50 37 89 89.

### HÔPITAUX

■ **Centre hospitalier Alpes Léman.**
Tél. 04 50 82 20 00.

■ **Saint-Julien-en-Genevois**
Tél. 04 50 49 65 65.

■ **Hôpital cantonal universitaire de Genève**
Tél. 00 41 22 372 33 11.

■ **Urgences clinique de Savoie**
Tél. 04 50 95 41 05.

### PERMANENCES DE SOINS

■ **Secteur de Reignier-Esery**
Pôle médico-social : tous les jours, sauf mercredi matin de 8h45 à midi et de 13h30 à 17h30 au 391, Grande rue à Reignier.

**PORTRAIT** Installé en cité frontalière depuis 12 ans, le musicien défend la mer en nettoyant les plages aux Comores

# Farid Nazir : la vie entre la neige et la mer

Le public annemassien a découvert Farid Nazir le 21 juin dernier lors de la Fête de la musique. Installé à Annemasse depuis 2000, il a fondé en cité frontalière un groupe de reggae qu'il a appelé Najah'mass en l'honneur de la ville. Aux Comores, il est connu comme le défenseur de la mer.

Farid Nazir partage sa vie entre son groupe de musique à Annemasse et son association aux Comores.

Avec O'Raya, l'association qu'il a fondée en 2009 sur la plus grande île de l'archipel, le jeune Annemassien mène deux combats : le nettoyage du littoral et des fonds marins et la disparition de la pêche à la dynamite.

« J'ai quitté les Comores à l'âge de trois ans et quand je suis revenu, en 2001, j'ai été marqué par la façon dont la population traite le littoral » se souvient Farid. « Ici, il n'y a pas de ramassage des poubelles donc les gens les mettent sur les rochers et c'est la mer qui les ramasse. »

**Des ordures ramassées à Moroni, la capitale, avec l'appui des Nations Unies**

Son premier succès est l'organisation du ramassage des ordures à Moroni, la capitale, grâce à l'appui du PNUD, le Programme des Nations Unies pour le Développement.

Il espère maintenant que son pays suivra les traces de Zanzibar où les sacs plastiques ont été interdits pour empêcher qu'ils polluent les récifs.

Farid Nazir n'est pas seul dans son travail de nettoyage des côtes. Il a obtenu de son gouvernement l'autorisation d'emmener avec lui les enfants des écoles situées près du littoral. « L'enjeu est de changer les habitudes et le rapport à la mer des jeunes générations » explique Farid.

**Marie DOUSSET**

**POUR EN SAVOIR PLUS**
Retrouver l'association sur Facebook : O'Raya Comoros. Les personnes intéressées peuvent faire des dons à l'association lui permettre d'acheter du matériel de nettoyage et des gants aux enfants que Farid Nazir accompagne.

Chemise claire à carreaux, lunette accrochée au col, Farid Nazir emmène les enfants des écoles situées près du littoral pour nettoyer les plages, avec l'autorisation du Gouvernement des Comores. Photo DR

## Critiques

Etienne Dumont

**«Le trip Rousseau»**
de Dominique Ziegler
★★★★½

# Le petit Rousseau au grand galop

Sur l'improbable scène de L'Etable, à l'Ilôt 13, le fond de scène est masqué par deux penderies mobiles pour les vêtements. Il faut dire que les acteurs vont jouer les Frégoli. Si le comédien tenant le rôle de Rousseau gardera son costume durant tout le spectacle, ses deux comparses se partageront les autres rôles. Or, il y a une cinquantaine d'emplois dans *Le trip Rousseau* écrit par Dominique Ziegler...

La courte pièce repose sur un paradoxe. J.-J.R. se retrouve sur scène, alors qu'il abomine le théâtre, lieu par excellence du mensonge. Du «masque», comme hurle ce détenteur autoproclamé de la vérité. Il lui préfère la fête populaire, où les spectateurs seraient aussi les acteurs.

Durant l'heure et demie où J.-J.R. se retrouve sur les tréteaux, l'auteur déroule sa vie et son œuvre. L'absence de temps permet une salutaire synthétisation. J.-J.R. n'en ressort pas grandi. Il se permet tout au nom de l'honnêteté. A ses côtés, Thérèse Levasseur frise la débilité mentale. Madame de Warens joue les gourgandines. Voltaire ressemble à un vieux singe. Et je ne vous dis rien des silhouettes bien croquées par des interprètes jouissifs...

On s'amuse énormément. C'est bien la première fois cette année. Le fameux «Rousseau pour tous» ressemble souvent davantage à une punition générale qu'à un cadeau collectif.

**L'Etable, 14, rue de Montbrillant, jusqu'au 16 juillet à 21 h. Rés. 022 908 20 00 ou «www.saintgervais.ch».**

LE COURRIER
JEUDI 12 JUILLET 2012

# Rousseau, les «Confessions» ou l'art du mensonge

**GENÈVE** • *A l'Ecurie, «Le Trip Rousseau» de Dominique Ziegler désacralise le philosophe en riant de ses paradoxes.*

Emmanuel Dabbous campe un Rousseau brillant et tortueux, ici face à Deborah Etienne qui interprète une multitude de personnages aux côtés de Jean-Alexandre Blanchet. MAX JACOT

MARIE BEER

Le *Trip Rousseau*, écrit et mis en scène par Dominique Ziegler, n'est pas réservé aux seuls intellectuels venus s'aérer de la Faculté des lettres le temps d'une soirée. Drôle et accessible, le Jean-Jacques Rousseau campé par Emmanuel Dabbous s'adresse à une masse populaire hétéroclite. Le projet est à l'affiche du Théâtre Saint-Gervais, à Genève, mais le spectacle a lieu à l'Ecurie, une salle de l'Ilot 13, également la destination d'un voyage théâtral mis en scène par Michel Deutsch qui se déroule simultanément (*Fermez les théâtres!*, jusqu'à lundi). Saint-Gervais, à l'instar de multiples institutions, marque ainsi le tricentenaire de la naissance de Jean-Jacques Rousseau avec deux créations dont les publics se rejoignent en seconde partie de soirée.

La pièce de Dominique Ziegler offre à la fois un panorama biographique et une lecture drôle et toute en finesse des paradoxes qui caractérisent le personnage. Les épisodes les plus marquants des *Confessions* y sont examinés à la lumière des projecteurs et des écrits philosophiques. L'auteur du *Discours sur les sciences et les arts* apparaît en costume d'époque, plus vrai que nature, dans toute son humanité: à la fois bouillonnant, brillant et sincère, il commet tour à tour toutes les incartades et toutes les fautes dont il accuse ses semblables, se retranchant derrière des raisonnements tortueux qui le blanchissent.

## Rythme et unité

Pris par la mise en scène de sa propre existence, il accable les spectateurs venus célébrer «l'art du mensonge» et impose ainsi sa vision du théâtre comme discipline élitiste et fausse. Le spectacle, qui interroge avec Rousseau les limites du théâtre dans une société inégalitaire, ne manque pas d'unité ni de rythme. La matière est pourtant massive et complexe.

Malgré quelques égarements dans un humour d'un goût contestable – accessible à tous sans toutefois pouvoir faire l'unanimité –, le texte aux accents rousseauistes, admiratif autant que cynique, jongle à merveille entre philosophie, biographie et divertissement.

## Performance des comédiens

Depuis le siècle des Lumières jusqu'à nos jours, il interroge également la postérité du philosophe genevois et la portée de ses travaux dans des domaines divers. Les costumes font office à la fois de rideaux et de décors; c'est qu'ils sont spectaculaires, et aussi nombreux que les rôles de Deborah Etienne et Jean-Alexandre Blanchet qui à eux seuls peuplent toute la vie de Rousseau, incarnant une multitude de personnages. Une performance remarquable pour les trois comédiens qui se travestissent d'un bout à l'autre du spectacle, faisant honneur à «l'art du mensonge». I

Jusqu'au 16 juillet à 21h. L'Ecurie, 14 rue Montbrillant, Genève. Rés ☎ 022 908 20 00, www.saintgervais.ch

**Théâtre**

# Dominique Ziegler prend Rousseau au trip

**«Le trip Rousseau» brassera large à L'Ecurie de l'Ilôt 13 dès vendredi. Rencontre avec un auteur comblé**

**Etienne Dumont**

Dominique Ziegler est venu avant d'aller répéter avec «ses acteurs». Mais attention! Bien que la distribution du *Trip Rousseau* («Un mauvais titre, mais je n'en ai pas trouvé d'autre») compte plus de cinquante rôles, la pièce se contente de trois comédiens. Si Emmanuel Dabbous incarne le seul philosophe sur la scène de L'Ecurie, à l'Ilôt 13, Deborah Etienne et Jean-Alexandre Blanchet jouent les Bracchetti. Vingt-six emplois chacun! «Le budget tient aux costumes, à changer sans cesse, explique l'auteur et metteur en scène. Notre habilleuse Coralie Chauvin est au bord du suicide.»

Le *Trip Rousseau* constitue la neuvième pièce de Dominique. Mais la dixième existe déjà. «Il s'agit d'un Jaurès pour le Théâtre de Poche en 2013.» Ce double travail historique a surpris mon interlocuteur, qui a reçu là deux commandes. «Je pensais me passionner pour le tribun socialiste, alors que Rousseau tenait au départ du pensum. Cela a été le contraire.» Et pourquoi? «Rousseau se suffit à lui-même, alors que Jaurès s'est laissé porter par son temps. Il incarne ainsi le début du socialisme mou et consensuel, tel qu'on le connaît aujourd'hui en politique.»

## Esbroufe intellectuelle

Mais qu'est-ce qui pousse le Genevois vers le théâtre? La réponse fuse. «Mais le partage! J'écris les pièces que j'aimerais voir.» Mon interlocuteur avoue vite s'ennuyer dans les salles genevoises. «Il me faut du plaisir et apprendre des choses.» Or, selon lui, le contenu tient aujourd'hui chez nous de l'esbroufe intellectuelle. «Les gens en place confisquent la parole, en prétendant la donner. Ils donnent dans l'élitisme. Une chose impardonnable pour des gens se disant de gauche.» Les oreilles d'Anne Bisang et de Maya Boesch doivent tinter.

Et pour ce qui est du plaisir... «Il devient interdit de rire sur une scène locale. Ma première pièce, *Bongo revient*, un dialogue entre un président français inspiré par Chirac et un dictateur africain composite, s'assumait comme une farce.» Avec un tel mot, il ne faut pas compter sur la moindre subvention. «L'œuvre a dû se voir applaudie à Paris pour obtenir vraiment droit de cité à Genève.»

**Dominique Ziegler: «Il est devenu interdit de rire sur les scènes officielles genevoises.»** PASCAL FRAUTSCHI

## Mao, Diderot et Marx

Il y a eu depuis d'autres pièces. Comme Yves Laplace, Dominique Ziegler affectionne aujourd'hui le genre historique. «J'ai commencé avec Calvin en 2009. C'était *Le maître des minutes*, corédigé avec Nicolas Buri.» Une expérience positive. «J'avais de Genève la vision restrictive que l'on a en voyant la médiocrité de nos politiciens actuels. Et d'un coup, j'ai réalisé que la ville avait compté. Je ne défends pas tout Calvin, mais il m'est apparu visionnaire.» Et puis, lire le Réformateur n'a pas déplu à Dominique. «*Le traité des reliques*, si violent, reste un texte drôle.»

Après avoir échappé à Henri Dunant, fêté en 2010 («J'aurais été attiré par ses côtés sombres»), notre homme se retrouve face à un Genevois d'envergure. «Je ne dis pas que Rousseau soit facile! Mais je m'attendais à plus insurmontable. Après m'être achoppé au *Contrat social*, où il dit dans une langue admirable des choses très complexes, je me suis senti happé.» Dominique Ziegler dit s'être aidé des analyses de Jean Starobinski. «Il parle de la personne pour expliquer l'œuvre, et je me suis senti plus à l'aise.»

De cette masse devait sortir un spectacle de septante-cinq minutes. Il se voit monté en parallèle avec *Fermez les théâtres*, un «voyage hors du théâtre» proposé par Michel Deutsch, «avec qui je devais collaborer au départ». Ont été retenus les «passages croustillants» puis le cheminement intérieur. Des guest stars historiques sont du trip. Dominique Ziegler annonce ainsi Mao, Diderot, Marx, Guy Debord ou Julian Beck. «Je vous rassure! Cela restera un Rousseau pour tous.»

**«Le trip Rousseau»** L'Ecurie, Ilôt 13, 14, rue de Montbrillant, du 6 au 16 juillet, relâche le 9, à 21 h. Rés. tél. 022 908 20 00, infos sur *www.saintgervais.ch*

LE COURRIER
L'essentiel, autrement.

# MON TRAUMATISME JEAN-JACQUES

MARDI 17 JUILLET 2012
Dominique Ziegler

**TRICENTENAIRE • Rousseau se mérite. «Sa lecture ne doit pas se pratiquer de manière horizontale, mais verticale, en profondeur», prévient Dominique Ziegler. Difficile d'accès tant dans la forme que dans le fond, l'œuvre offre à qui s'y attelle matière à aiguiser sa conscience intellectuelle.**

Ma relation avec Rousseau a mal commencé. L'affaire débute à Genève, au collège Claparède, dans les années quatre-vingts. Au programme de français, cette année-là, figurait *La Nouvelle Héloïse*. Jamais livre ne m'était paru plus ennuyeux. L'épaisseur de l'ouvrage n'avait d'équivalent que l'effort nécessaire pour dépasser la page dix, tentative finalement insurmontable. La forme épistolaire du roman n'arrangeait rien. Le livre souffrait de la comparaison avec les orientalisantes *Lettres persanes* et surtout avec les sensuelles et captivantes *Liaisons dangereuses*, également au programme. Pour l'adolescent d'alors, pas la moindre trace de tension, d'érotisme et d'action comparables dans *La Nouvelle Héloïse*. Je ne comprenais rien à ce récit contemplatif dans lequel tous les personnages me semblaient plats et terriblement raisonnables. Bref, je laissai tomber l'ouvrage au sens propre et figuré. Ma note de français qui, jusqu'alors, m'avait permis d'atteindre péniblement la moyenne générale et avait contribué à mon passage laborieux d'un degré à l'autre s'en ressentit fortement et, du coup, je dus quitter le collège pour cause d'insuffisance aggravée. Je maudis alors Rousseau au plus profond de mon être et jurai bien de ne plus jamais m'intéresser au barbant Genevois.

Une vingtaine d'années plus tard, alors que j'essayais de me frayer un chemin dans le monde du théâtre, je rompis mon serment et allai voir un montage de textes de Rousseau au Théâtre Saint-Gervais. L'interprète principal récitait des

morceaux choisis au milieu du public; erreur fatale du metteur en scène et de son scénographe, les spectateurs étaient installés autour de l'acteur, sans doute pour créer une ambiance intime, dans de moelleux canapés. On imagine aisément la suite. Après une heure et demie de ronflements mal camouflés, je quittai le théâtre furieux, sortis écluser une bière en plantant mentalement un clou définitif dans le cercueil de Rousseau et en profitai, dans la continuité de mon fantasme vengeur, pour sceller définitivement la crypte du Panthéon de béton armé. Rousseau et le corbeau d'Edgar Poe, même credo: nevermore!

Or, voilà qu'à l'occasion du tricentenaire de la naissance du désormais catalogué «raseur en chef», ce même Théâtre Saint-Gervais me propose de me pencher sur l'œuvre et la vie du grand homme dans l'optique d'un éventuel spectacle à concevoir. Féru de sagesse populaire, j'applique à la lettre le dicton «jamais deux sans trois» et tente à nouveau de percer le mystère Rousseau. En essayant de concilier mon intérêt pour la politique et mon devoir de mercenaire théâtral, je commence par le *Contrat social*. Là encore, le livre me tombe des mains, mais, fait inédit, je me surprends cette fois à le ressaisir et à m'y accrocher. Chaque phrase nécessite une relecture minutieuse. L'œuvre est lumineuse et complexe, à la fois bienfaisante et frustrante. Je comprends enfin que Rousseau se mérite, que sa lecture ne doit pas se pratiquer de manière horizontale, mais verticale, en profondeur. Inutile de tenter de lire cinquante pages d'une traite ou de planifier l'absorption de trois volumes sur un espace temps déterminé afin d'accumuler le plus de matière possible. Il faut lire Rousseau lentement, s'arrêter après chaque paragraphe, réfléchir, le relire, s'interroger, s'émerveiller puis désespérer car la phrase qui suit celle dont on était enfin certain d'avoir saisi le sens après une dizaine de relectures concentrées, la contredit radicalement!

Il m'a fallu plusieurs fois abandonner les textes de Rousseau pour mieux y revenir. J'ai eu besoin de beaucoup d'analyses externes pour commencer à y voir plus clair. Nombre d'exégètes ont fourni des ouvrages fouillés sur le sujet et offert une approche qui, à défaut d'être définitive (ce qui semble difficile), tisse un semblant de fil conducteur au sein de ces textes foisonnants, de ces pages à la langue somptueuse, aux phrases sinusoïdales qui perdent le lecteur dans leurs dédales et dont il faut tâcher de décrypter la multitude d'interprétations potentielles. Car, une fois les écueils de la forme surmontés, c'est bien là le principal casse-tête qui attend le lecteur lambda: s'y retrouver au sein de cette succession de concepts novateurs, notes de bas de page érudites, références historiques, scientifiques, philosophiques, biologiques, ethnologiques, religieuses (et j'en passe), circonvolutions d'une pensée qui semble littéralement se développer sous nos

yeux en toute liberté avec tous les détours imaginables que l'exercice autorise; cette difficulté de compréhension se trouve paradoxalement augmentée par les interprétations contemporaines ou postérieures de l'œuvre (les mêmes qui en éclairent le sens premier!) et par l'orientation politique ou philosophique du lecteur lui-même, par son besoin de faire coïncider sa subjectivité avec celle, supposée, de Rousseau.

Difficile pour le lecteur peu habitué à la gymnastique philosophique de ne pas se sentir démuni face à une telle matière. Je me suis arraché les cheveux en essayant de comprendre les différents modèles analysés dans le *Contrat social*, de saisir comment on pouvait être à la fois un précurseur de la Révolution et faire l'apologie de la Rome impériale, comment on pouvait à la fois fustiger le barbare mahométan dans un ouvrage et louer l'œuvre de Mahomet dans le suivant, comment on pouvait au péril de sa vie défendre un panthéisme cosmique puis chanter les louanges du rigoriste Calvin, comment on pouvait être musicien, auteur de théâtre et fustiger les arts – le théâtre en particulier – dans deux ouvrages fondamentaux. Bref, j'arrête là la liste des contradictions auxquelles j'ai été (et suis toujours) confronté.

C'est en allant voir du côté des successeurs de Rousseau que j'ai pu dissiper quelques ténèbres. Ainsi l'examen de la conception de la dialectique par Karl Marx donne-t-elle a posteriori un aperçu plus cohérent de la pensée politique de Rousseau, de sa dynamique, de son nécessaire examen des positions contradictoires et de la synthèse qui doit en découler. L'œuvre de Rousseau n'est pas un mode d'emploi, mais bien une œuvre en mouvement, vivante et exigeante comme il y en a peu. Pas étonnant que certains y consacrent une vie. Ainsi Jean Starobinsky, dans son monumental ouvrage *La transparence et l'obstacle*, offre-t-il une cohérence aux apparentes contradictions de Rousseau sur le plan personnel, au conflit entre exigence morale et parcours de vie pour le moins dissolu. C'est que, nous dit Starobinsky, l'œuvre dans sa totalité doit être relue, reconsidérée à la lecture des *Confessions*.

Si la «réforme personnelle» de Rousseau marque une rupture radicale dans la vie de Rousseau et le début de l'œuvre écrite, le parcours de vie qui lui est antérieur ne s'en trouve pas déconsidéré, car les errances trouvent leur origines dans une pulsion d'immédiateté faisant presque office de vertu, puisqu'étrangère aux calculs et aux masques en cours dans la vie sociale. L'erreur dans la transparence n'en est plus une. Enfin, et ce n'est pas le moindre de ses mérites, Starobinsky trouve même le moyen de rendre *La Nouvelle Héloïse* intéressante! Il y est question d'une communauté humaine au sein de laquelle la notion de

bénéfice et de plus-value économique est absente, le surplus éventuel de la production agricole et viticole de l'exploitation de Wolmar (en intelligence avec les employés) étant également réparti. *La Nouvelle Héloïse* serait donc autre chose qu'un monument d'ennui préromantique? On le voit, la quête est sans fin!

Je conclurai de manière abrupte et arbitraire en revenant sur ce qui me fascine le plus de la part du Citoyen de Genève: son impact. Quelle que soit la période historique (postérieure) traitée, on retrouve constamment la trace de Rousseau. Sans Rousseau, pas de Marx et son corollaire de bouleversements sociaux; pas de 1789-1795, non seulement en ce qui concerne la question sociale, mais aussi spirituelle et festive. L'Etre suprême de Robespierre semble découler directement de *La profession de foi du Vicaire savoyard*; quant aux fêtes populaires, elles renvoient à n'en pas douter à la *Lettre à D'Alembert*. Plus incroyable encore, la valorisation de l'homme naturel, les références à l'ethnologie semblent avoir joué un rôle important dans l'abolition de l'esclavage par la Convention. Un siècle plus tard, dans la pensée de Jean Jaurès, on retrouve l'influence affirmée de Rousseau, précurseur d'un socialisme humaniste teinté de spiritualité chrétienne dont le martyr de juillet 1914 fut le héraut. Le souffle de l'histoire internationale est marqué par la pensée de Rousseau, que ce soit dans les cercles révolutionnaires chinois, russes, africains, dans la geste de Simon Bolivar et aujourd'hui chez son lointain héritier Hugo Chavez, qui cite de mémoire des phrases de Rousseau lors de ses longues harangues publiques.

Quant aux questions dramaturgiques qui agitent le landerneau théâtral de nos jours, elles trouvent leur écho lointain dans cette horripilante, mais stimulante *Lettre à D'Alembert*, cette dernière et son œuvre cousine, le *Discours sur les Sciences et les Arts*, préfigurant aussi les situationnistes et *La société du spectacle* de Guy Debord. Toute l'œuvre de Rousseau porte en filigrane le fameux énoncé commun à celui de Debord sur le mensonge de la société, raffiné à un point si perfectionné qu'il en est devenu la vérité du monde.

J'arrête là ce catalogue subjectif. Je ne résiste toutefois pas à m'arrêter sur un autre mystère auquel je n'ai jusqu'à présent trouvé de réponse dans aucune analyse ni dans les *Confessions*. Comment un enfant d'extraction modeste, devenu semi-vagabond après avoir échoué dans différents apprentissages, comment un aventurier médiocre, sorte de Barry Lindon avant l'heure, parcourant les routes d'Europe au petit bonheur, sorte de semi-improvisateur, parfois à la limite de l'escroquerie, est-il devenu un esprit aussi performant dont la pensée a eu les conséquences révolutionnaires que l'on sait pour son temps et pour la postérité? Mystère de l'autodidacte, mystère du génie humain... Devant une telle

avalanche de questions autour de l'œuvre et de la vie de Rousseau, mais sensible au bonheur intense, à l'ouverture d'esprit que constitue la matière léguée, même si elle ressemble parfois à une montagne impossible à gravir, il ne reste qu'à modestement continuer la quête, à lire, à s'interroger, à continuer à nourrir son esprit de cette œuvre fondamentale... jusqu'à essayer de se replonger dans *La Nouvelle Héloïse* !

* Auteur metteur en scène.